

51. TI-JEAN ET LE PETIT VACHER.¹

Une fois, il est bon de vous dire, c'était un roi.

Après s'être promené dans ses parterres, un jour, il s'en va dans sa forêt. Apercevant une petite cabane de branches, il y entre, et il trouve une pauvre femme, toute seule avec son petit garçon, le plus bel enfant 'du jour.'² "Mais, madame, il dit, par quelle aventure êtes-vous ici,³ dans cette *casane*?"⁴ Elle répond: "Monsieur, j'ai eu les yeux arrachés par une vieille magicienne, qui m'a envoyée dans cette forêt." Le roi demande: "Est-ce dans les bois, seule, que vous avez eu cet enfant?" — "Oui," et elle ajoute: "*C*'qui lui donne sa nourriture, c'est une biche qui vient tous les jours se faire traire."⁵ Nous vivons tous les deux de ce lait." — "Madame, votre petit garçon a-t-il été baptisé?" — "Non, il n'a pas été baptisé." — "S'il ne l'a pas été, *m'a*⁶ le baptiser, moi." Il le baptise donc, et l'appelle Ti-Jean. Avant de repartir, il dit à la mère: "Dans sept ans, vous me l'enverrez."

Au bout de sept ans, le petit garçon était joliment grand — c'est qu'on grandit vite dans un conte! Sa mère l'envoie chez le roi. En arrivant près du château, il rencontre le petit vacher du roi, qui lui demande: "Dis-moi donc, mon petit garçon, où⁷ tu vas?" — "Je m'en vas trouver le roi, mon parrain. C'est le roi qui m'a baptisé, dans une *casane*, il y a sept ans; et il a dit à *mouman* de m'envoyer à lui, au bout de sept ans." Le petit vacher dit: "*Ben*, mon petit garçon, *on* va changer d'*habillement*, 'tous les deux.' Tu vas prendre ma place ici, et moi, la tienne. Si tu ne veux pas, je te tue, et je te mets en charpie." Ce n'est pas tout! Il lui fait faire serment sur l'alumelle de son couteau de ne jamais 'le déclarer.'⁸ Croyant que c'était là un vrai serment, Ti-Jean garde les vaches pendant que le petit vacher prend sa place, s'en va au château du roi, et cogne à la porte. "*C*'qu'il y a, là?" — "Sire le roi, c'est l'enfant que vous avez baptisé dans les bois, il y a sept ans." — "Mais, dit le roi, tu promettais de faire un plus bel enfant que ça. *T'es laite*⁹ comme le

¹ Recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915, d'Achille Fournier, qui dit l'avoir appris d'un Canadien-français, dans les *chantiers* du New-Hampshire, il y a bon nombre d'années.

² Dans le sens de "qui soit au monde."

³ Fournier disait: "par quelle aventure *que vous êtes* ici?"

⁴ Du mot latin "*casa*," maison, et peut-être dérivé directement de "*caserne*." Le sens en est ici "petite maison."

⁵ Fournier, comme tout autre paysan, disait ici "tirer."

⁶ Pour "je m'en vas..."

⁷ Fournier dit: "Où c'que tu vas?"

⁸ I.e., 'déclarer' le vacher, c'est-à-dire, révéler sa perfidie.

⁹ I.e., tu es laid.

diable!" Il l'envoie jouer avec les petites princesses, dans leur chambre. Ça ne prend pas de temps, les petites princesses ne veulent pas le voir *p'en'toute*.¹ Le soir, quand Ti-Jean arrive, elles s'en vont le rencontrer; et toutes autour de lui, elles lui font une petite niche *icite*, une petite niche là. L'autre en est jaloux, et dit au roi: "Votre petit vacher se vante de pouvoir aller chercher votre princesse, qui a été enlevée par le vieux magicien." Le roi demande à Ti-Jean: "C'est-i vrai que tu t'es vanté de pouvoir aller chercher ma princesse, que le vieux magicien a enlevée?" — "Sire le roi, répond-il, je ne m'en suis pas vanté; mais s'il le faut, je vas y aller."

Voilà Ti-Jean parti, avec un petit sac de provisions qu'il se met en bretelle sur le dos. Il arrive au bord de la mer, à un quai où pas un navire n'a accosté depuis cent ans. Tout à coup, c'est un gros bâtiment qu'il voit venir. En haut, se tenant en avant du mât de *la* misaine, un matelot, en l'apercevant à *ras* le quai, lui crie: "Mon petit garçon, *c'que* tu fais, là?" Il répond: "Il me faut aller chercher la princesse que le vieux magicien a enlevée, il y a sept ans." Le matelot dit: "Va demander au roi ce qu'il te faut. Fais-toi donner un bâtiment chargé de bœuf, un bâtiment chargé de riz, et un *stimeur*² comme il n'y en a pas de plus rapide sur mer,³ et une armée à bord, pour faire la guerre au vieux magicien." Ti-Jean retourne donc voir le roi, et lui dit: "Sire le roi, si vous voulez que j'aille chercher votre princesse, il faut que vous me donniez ce que je vas vous demander." — "*C'que* c'est?" demande le roi. "Il me faut un bâtiment chargé de bœuf, un bâtiment chargé de riz, et un *stimeur* comme il n'y en a pas de plus rapide sur mer, et une armée à bord." Le roi répond: "Tu vas avoir *de* ce qu'il te faut, un bâtiment chargé de bœuf, un bâtiment chargé de riz, et un *stimeur* qu'il y a rien qui aille plus loin sur mer."

Voilà mon garçon qui *grève* ses bâtiments et son *stimeur*. Il part avec son armée, ses marins, et le matelot du mât de *la* misaine, qu'il emmène avec lui pour le piloter — c'était son pilot.⁴

Une fois sur mer, ils marchent, marchent, marchent pendant trois mois. Tout à coup, *c'qu'ils* voient? Un *tapon*⁵ noir. C'est le roi des aigles qui arrive. Ti-Jean lui dit: "Roi des aigles! si je te donnais ce bâtiment chargé de bœuf, me laisserais-tu passer, 'aller et revenir'?"⁶ — "Oui, je te laisserais passer, 'aller et revenir.'" Il ajoute: "Si tu viens à avoir besoin de nous autres, les aigles, tu n'auras qu'à dire 'Roi des aigles!' et je serai⁷ à toi." Et se jetant sur le bâti-

¹ Pas *en* tout, i.e., pas du tout.

² De l'anglais 'steamer.'

³ Fournier dit: "*un stimeur, comme il y a rien qui aille plus vite que ça sur mer...*"

⁴ Prononcé "*pilo*."

⁵ I.e., une tache noire (dans le firmament).

⁶ En allant et en revenant.

⁷ Viendrai.

ment de bœuf, tous les aigles se battent pour avoir de la viande; mais il y en a la moitié qui n'en eurent point.

Ti-Jean et son bâtiment marchent encore un mois. Il y avait loin à aller pour trouver le vieux magicien! Un bon matin, *c'qu'ils* voient? Encore un *tapon* noir. *C'que* c'était? Le roi des *frémilles*.¹ "Ah, roi des *frémilles*, il dit, arrête donc un peu! Si je te donnais ce bâtiment chargé de riz, me laisserais-tu passer, 'aller et revenir?'" Le roi des *frémilles* dit: "Je te laisserai passer, 'aller et revenir;' et si tu viens à avoir besoin de moi, tu n'auras qu'à dire 'Roi des *frémilles*!' et je serai à toi." Toutes les *frémilles* s'abattent sur le bâtiment de riz, et prennent chacune un *brin* de riz. Mais il y a tant de *frémilles* qu'elles se battent pour savoir qui aura le riz. Et il y en a la moitié qui n'en eurent point.

Toujours *que*, à la fin, ils arrivent au pays du magicien, et ils accostent à un vieux quai. Ti-Jean part et s'en va chez le voisin du vieux magicien qui garde la princesse, et il fait demander à la princesse de venir le trouver. En arrivant, la princesse demande: "Tu es venu me chercher? Le magicien, lui, ne voudra pas me laisser partir. Il va commencer par te faire enlever la montagne de terre devant son château; il te fera ensuite transporter la montagne de pierre qui se trouve en arrière de son château. Après ça, il te demandera de lui remettre la vue comme à l'âge de quinze ans." Ti-Jean dit: "Que faire?" Elle répond: "Invite-le à aller voir ton bâtiment; et nous trouverons un moyen de nous sauver, sans qu'il puisse nous rejoindre."

Ti-Jean, le lendemain matin, s'en va voir le vieux magicien: "Bonjour, vieux magicien!" — "Bonjour! qu'est-ce que tu viens faire ici?" — "Je viens chercher la princesse." — "Tu as bien des choses à faire avant d'emmener la belle princesse. Il faut que tu ôtes la montagne de terre de devant mon château." Ti-Jean se retourne et dit: "Roi des *frémilles*, à moi!" Voilà toutes les *frémilles* qui viennent, et prennent chacune un *brin*² de sable. Il y a tant de *frémilles* qu'elles se battent à qui aurait du sable; et la moitié n'en eurent point. S'approchant du magicien, Ti-Jean dit: "Votre montagne de terre est partie, vieux magicien. Je peux-t-*i*³ emmener la belle princesse?" Le magicien répond: "Tu as encore bien de quoi à faire avant de l'emmener. Il faut que tu ôtes ma montagne de pierre, en arrière du château." Se retournant, Ti-Jean dit: "Roi des aigles, à moi!" Tous les aigles arrivent, prennent chacun une roche. Il y a tant d'aigles que la moitié [d'entre eux] n'ont point de roche, et se battent à *qui*⁴ en aura. Voilà la montagne qui disparaît. Ti-Jean dit: "Vieux ma-

¹ Pour "fourmis."

² Grain.

³ Pour "peut-il;" la forme interrogative de la troisième personne du singulier passe ici à la première en y ajoutant le pronom "je."

⁴ Fournier dit "se battent à *qui-c'qui* en aurait."

gicien, je peux-*t-i* emmener la belle princesse, *à ct'heure*? Votre montagne de pierre est partie.” Le magicien répond: “Il faut d’abord que tu me remettes la vue comme à l’âge de quinze ans.” Ti-Jean trouve un petit pot de graisse¹ dans son armoire, frotte les yeux du magicien, qui voit clair comme à l’âge de quinze ans. “*A ct'heure*, vieux magicien, je pourrais-*t-i* emmener la princesse?” Il répond: “Non, la princesse est trop belle pour que je te la donne, *à ct'heure* que je vois clair comme à l’âge de quinze ans.” — “Si vous ne voulez pas me la laisser emmener, gardez-la! Mais venez toujours faire un tour à mon bâtiment.” Le vieux magicien s’y rend avec sa princesse. La princesse saute à bord, Ti-Jean ensuite. Pendant qu’on retient le magicien sur le quai, Ti-Jean coupe les cordages. Le bâtiment part; et le magicien reste à terre. Voilà le bâtiment rendu à cinq cents lieues *dans le large*. Le magicien s’arrache les cheveux de voir la belle princesse partie. Sur la grève² il y avait une vieille chaloupe qui n’avait pas servi depuis cent ans. Prend³ la chaloupe, la *coltore*,⁴ la calfeutre *com’i’faut*, et part. Le voilà rendu à cinq cents lieues *dans le large*. Ça marche! Ti-Jean arrive chez le roi des *frémilles*. “Roi des *frémilles*, à moi! Si vous le laissez passer, *on*⁵ est fini.” — “Il ne passera pas ici, le bonhomme!” répond le roi des *frémilles*. Quand le magicien arrive, il dit à ses *frémilles*: “Perçons sa chaloupe!” Les voilà qui se mettent à sa chaloupe, percent sa chaloupe. Il faut bien qu’il prenne terre, sa chaloupe faisant⁶ eau comme un panier. Une fois à terre, il arrange sa chaloupe, la cheville, la calfeutre, et la *coltore*. Il *envoie* encore *un élan dans le large*, et le voilà rendu à mille lieues. Ti-Jean regarde ‘dans’ sa longue-vue. Apercevant le magicien qui arrive, il dit: “Roi des aigles, à moi! Si vous le laissez passer, *on* est fini.” Les aigles se jettent sur la chaloupe, et dévorent le bonhomme. Les *quartiers* *revolent sur tous les bords*.⁷ Ti-Jean dit: “Victoire, la princesse!”

Vers la fin du voyage, Ti-Jean met dans le haut des mâts le pavillon et le portrait de la princesse. Le roi, qui passe son temps à regarder la mer avec sa longue-vue, voit arriver le bâtiment. Remarquant le portrait dans le haut du mât, il dit: “Ah! le petit vacher ramène la princesse.” Quand le bâtiment accoste, il est au quai qui attend. Sa princesse débarque et embrasse son père. Le petit prince — le traître — va lui tendre la main, mais elle lui donne ‘une claque sur

¹ A maints endroits, dans les contes de Fournier, le ‘petit pot de graisse’ sert à délivrer d’une métamorphose.

² Fournier dit: “Sur le bord de la grève.”

³ Le magicien prend. . .

⁴ De l’anglais “coal-tar,” goudron de houille; ce nom devient verbe, ici.

⁵ Pour “nous sommes finis (perdus).”

⁶ Fournier disait: “Sa chaloupe prenait l’eau. . .”

⁷ I.e., les morceaux volent de tous côtés.

la gueule,' en disant: "Tiens, tu mérites ça!" Le roi, lui, ne sait pas ce que ça veut dire. Il lui demande: "Mes petites princesses ont l'air de te haïr 'à plein.' C'que ça veut dire, donc?" Mais lui s'en va chez le boucher, et dit: "Ti-Jean, le petit vacher du roi, va venir ici. Je veux qu'il soit tué, par parole de roi!"

Le boucher a tué Ti-Jean.

La princesse délivrée sort du château en passant par son châssis et venant trouver le boucher, elle dit: "Boucher! vous avez tué Ti-Jean. Je vas le faire revenir.¹ Et si vous pouvez le *retuer*² c'est à moi que vous aurez affaire." Ayant fait un petit sifflet, elle siffle, et voilà Ti-Jean qui se met à grouiller. Elle le lui met dans la bouche. Ti-Jean fait des grimaces, se met à rêver et à gigoter.³ Le *revoilà* vivant.

En partant de chez le boucher, Ti-Jean achète du bœuf et va en porter à ses matelots pour qu'ils en mangent. "Mais, Ti-Jean, disent les matelots, tu as été bien longtemps à ton voyage! Qu'est-ce qui t'est arrivé?" Il répond: "J'ai attendu après le boucher qui n'avait pas de bœuf de tué."

Partant de *de'là*, Ti-Jean s'en va chez le roi. Il entre au château, et dit au roi: "A votre grand *fricot*,⁴ à ⁵ soir, je 'prétends' que ⁶ toutes les portes et les châssis soient fermés. J'ai une grande histoire à vous conter. Mais faites d'abord conter celle de votre petit prince, pour voir si elle a l'air à avoir de 'l'allure.' " ⁷

Le soir, à son *fricot*, le roi fait condamner les portes et les châssis, et il dit à son petit garçon: "Conte-nous donc ton histoire!" — "Sire le roi, c'est moi que vous avez baptisé dans les bois, il y a sept ans,⁸ et vous m'avez appelé Ti-Jean." Se retournant vers le petit vacher, le roi dit: "Et toi, mon petit vacher, conte-nous donc ton histoire." — "Sire le roi, mon histoire va être plus longue à conter. C'est moi que vous avez baptisé dans un bois, près de vos parterres, il y a sept ans; et vous m'avez appelé Ti-Jean. En voyant ma mère aveugle, dans sa *casane*, vous lui avez demandé si j'avais été baptisé. Ma mère répondit: 'Non!' et vous avez dit: 'Je vas le baptiser; et au bout de sept ans vous me l'enverrez.' Quand je venais à votre château, j'ai rencontré votre petit vacher. Il m'a demandé: 'Où vas-tu?' Je lui ai répondu: 'Je m'en vas chez le roi qui m'a baptisé, dans un bois, il y a sept ans.' Mais le petit vacher m'a pris mes habits en me donnant les siens. Il m'a dit: 'Si tu me declares, je te tue.' Et sur l'alu-

¹ Revenir à la vie.

² I.e., s'il vous arrive de le tuer encore.

³ Le conteur faisait ici des gestes comiques.

⁴ Souper de gala.

⁵ Ce soir.

⁶ Je désire que...

⁷ Du bon sens.

⁸ Ici le conteur emploie inconsciemment le chiffre mystique "sept," sans remarquer qu'il a dû se passer des années depuis que l'enfant s'est présenté au roi.

melle d'un couteau il m'a fait faire serment de ne rien dire." — "Ah, mon *Gieu!*¹ que j'ai mal 'dans le' ventre! dit le petit vacher. Je voudrais sortir."² Le roi dit: "Parole de roi! personne n'ira dehors *icite*, à soir. Tu vas *passer*³ ton mal de ventre ici, dans le château." Et se retournant vers Ti-Jean, il dit: "C'est donc toi que j'ai baptisé dans un bois, il y a sept ans?" — "Oui, sire le roi, c'est moi." Le roi demande: "Qu'est-ce que tu *lui ordonnes*,⁴ au petit vacher?" — "Je *lui ordonne d'être écartelé*⁵ par quatre chevaux" — Il était aussi pire que les Allemands, ce petit gueux! On fait écarteler le petit vacher par quatre chevaux.

Comme Ti-Jean avait bien gagné la princesse en la délivrant, au château du vieux magicien, il l'a épousée. Le roi lui a donné son château et son royaume, en disant: "Voilà ce qui te revient."

C'est tout. Et moi, ils m'ont renvoyé ici vous le raconter.

52. LA SIRÈNE.⁶

Une fois, c'était un homme et une femme, et leur petit garçon, Georges.

Cet homme, un *habitant du long*⁷ d'un fleuve, avait une goëlette dont il se servait *par escousses*⁸ pour charrier les *effets* des marchands de la place.⁹ Sa femme lui disait souvent: "Mais, abandonne donc ces voyages-là!" — "Ma pauvre femme, répondait-il, tu vois toujours *ben* que si j'*abandonne* de voyager avec ma goëlette, nous allons crever de faim. Je voyage, et *on* n'a pas encore assez d'argent pour *rencontrer*¹⁰ nos affaires. *On* serait bien certain de manger notre terre en deux ans, si *on* n'avait rien autre chose pour vivre."

L'habitant, un bon jour, part pour la ville avec sa goëlette remplie des plus beaux poissons qu'on ait jamais vus. Il vend sa charge de poisson, et revient chez lui avec sept cent piastres. Donne l'argent à sa femme. Au bout de quinze jours, tout l'argent est dépensé. Il dit: "Mais, ma pauvre femme, je ne peux pas m'imaginer ce que tu as fait de tout cet argent." — "Ah bien! elle répond, il me faut suivre la mode comme les autres" — la mode était aux grandes plumes sur les chapeaux, et aux robes à cinq ou six étages! Le mari répond: "Tu serais bien mieux de n'avoir qu'une plume à ton chapeau et qu'un

¹ Dieu. ² Le petit vacher cherche, par une feinte, à s'évader.

³ Dans le sens de "guérir."

⁴ Dans le sens de "à quoi condamnes-tu..."

⁵ Fournier disait *écartiller*.

⁶ Conte récité en juillet, 1915, à Sainte-Anne, Kamouraska, par Narcisse Thiboutot, qui l'apprit de son oncle, feu Charles Francoeur, de qui il ne l'entendit réciter peut-être qu'une fois.

⁷ Vivant au bord d'un fleuve.

⁸ A intervalles.

⁹ De l'endroit, du village.

¹⁰ Anglicisme